

# Au plus près de l'humanité

**EXPO** Grégoire Korganow à la Maison européenne de la photographie

Clotilde Escalle

Grégoire Korganow propose deux thématiques fortes, deux façons radicalement opposées d'approcher l'être humain. Pour „Prisons“, il photographie des individus dont le visage nous échappe, à une distance raisonnable, pris dans un quotidien cellulaire qui oppresse.

Et pour „Père et fils“, le photographe interroge, dans une grande proximité des sujets – père et fils posent torse nu, pratiquement dans les bras l'un de l'autre – le mystère de la filiation. Ainsi nous sentons-nous liés à l'humanité, en marge et de façon ténue, par la découverte d'êtres anonymes aux prises avec les conditions particulières de la vie carcérale, en France, comme si nous étions inscrits dans un flux d'énergie dont nous ne saurions nous abstraire, et de façon plus intime, lorsqu'il s'agit de la chair des pères et des fils.

„Prisons“ est une exposition dense, à ciel fermé, où les images disent le quotidien sans souci de l'anecdote. Une position dans l'espace, une topographie des lieux, des couleurs vives pour une oppression, celles des couloirs et des paquets de courses devant la porte de chaque cellule. Nous devinons une organisation minutieuse, des règlements pour des situations et des détenus particuliers ... Et nous éprouvons une sorte de désarroi en mesurant la distance qui nous sépare de ces êtres, la plupart du temps photographiés de dos.

Ils nous sont irrémédiablement étrangers, et nous les regardons s'inscrire dans un monde où, malgré les horaires et les contraintes, nous supposons aisément les dérivés et les solitudes. Au secret de la cellule, ce sont les corps donc, qui en disent long, par des lacerations, une peau abîmée, ailleurs des pieds de vieillard qui paraissent flotter dans des chaussures, on le devine aux fines chevilles – c'est de toute cette humanité dont il s'agit, de cette fraternité comme malgré nous, qui saute aux visages, qui font de ces êtres nos semblables, là où la société voudrait les oublier, les balayer de sa surface.

Nous découvrons les parloirs et les familles, les appartements pour un ou deux jours, mais aussi des personnes handicapées,



David et Cyril, père et fils, 2014

comme une vieille femme avec des béquilles, dans un couloir, des hommes couchés et qui attendent, inactifs. Il y a aussi des cours étroites au ciel grillagé. Entre ces murs, il s'agit évidemment de purger une peine, mais la question qui se pose, et qui semble terriblement d'actualité: ces hommes et ces femmes peuvent-ils évoluer positivement, avec l'objectif d'une nouvelle vie, dans un tel espace?

Au spectateur, finalement, d'apporter sa réponse. Les photos de Grégoire Korganow nous éclairent avec la force du constat, sans pathos, ni anecdote. „L'enfer de l'incarcération“, écrit-il, „tient beaucoup à l'accumulation et la répétition de traitements indignes qui transforment l'ordi-

naire en cauchemar: les règles avilissantes, la solitude, la promiscuité, l'insalubrité, le désœuvrement, l'inconfort. (...) Je ne m'attache pas à une action ou à une anecdote. Je procède par petites touches, je m'imprègne de la géographie des lieux, de la lumière, des sons, des récits des détenus ... Je saisis l'indicible, le temps qui s'arrête, la vie qui rétrécit, qui s'efface.“

## Une filiation de tous les temps

Grégoire Korganow a pu approcher les détenus et les côtoyer au quotidien grâce à son statut de contrôleur des lieux de privation de liberté, statut qui lui a permis d'être un photographe à part, là où les autres étaient soumis à l'arbitraire de l'Administration pénitentiaire. Il photographie avant tout des corps, comme territoire ultime, le seul que nous ayons en commun, et puisque l'art est une affaire de perceptions, c'est à partir de ces corps que s'élabore un abécédaire particulier.

Grégoire Korganow est diplômé des Arts appliqués à l'École Estienne à Paris. Photographe du réel, il se situe du côté des opprimés, des êtres à la marge. Alternant commandes et travaux personnels, ses photos paraissent dans de nombreux magazines français et internationaux.

Grâce à lui, nous faisons de la transmission entre les êtres notre affaire, ou plutôt nous nous la réapproprions – une transmission du savoir, de la conscience. Il est question aussi, et évidemment, de bienveillance. Il pourrait s'agir d'utopie, mais il n'en est rien, pour peu que nous interrogeons nos origines. C'est ce que fait Grégoire Korganow, dans un ca-

drage serré, par des visages et des corps, des peaux qui se touchent, et qui disent la familiarité, l'intimité, la beauté d'être liés. Acte de générosité, mais aussi interrogation de l'amour filial: Grégoire Korganow fait poser pères et fils, tour à tour un homme avec son fils, puis, dans un autre cliché, avec son père. Troublant, émouvant, mais aussi vertigineux. Depuis la nuit des temps se dresse ce rapport emblématique, de protection et de don. Et il est curieux de voir l'individu à la charnière, celui qui est à la fois le père, avec son nourrisson dans les bras, et le fils, prenant également soin du père.

Ceci est d'une telle évidence, là aussi aucune anecdote ne saurait avoir cours. L'idée et sa mise en œuvre sont très belles. L'humanité, mise à l'épreuve, transparaît, forte de ses liens et de sa vulnérabilité, car il est tout de même très troublant de voir une telle intimité, physique, entre un père et un fils. Et comme l'écrit si bien Grégoire Korganow: „On scrute les traits du visage, on compare les gestes, les attitudes. On imagine une histoire. On tente de percer le mystère de la relation. La nudité des corps jette le trouble, brouille un peu les pistes. La fragilité, la tendresse sont-elles taboues?“

### Info

**Grégoire Korganow, „Prisons“, „Père et fils“**  
Jusqu'au 5 avril 2014  
Maison européenne de la photographie  
5/7, rue de Fourcy  
75004 Paris  
www.mep-fr.org

## Kurz und knapp

### Bibliotheksraub von Neapel

ZURÜCK NACH ITALIEN

Bücher vom Bibliotheksraub von Neapel haben die Heimreise angetreten. Mehr als 600 Werke im Wert von bis zu drei Millionen Euro machten sich gestern auf dem Weg von München nach Italien. Die bayerischen Behörden gaben die Werke zurück, die in den Jahren 2011 und 2012 aus der staatlichen Biblioteca dei Girolamini in Neapel gestohlen wurden. Darunter sind Werke von Wissenschaftsgrößen wie Galileo Galilei, Nikolaus Kopernikus, Johannes Kepler und Isaac Newton. „Das sind einmalige Dinge, die die Welt verändert haben“, sagte der leitende Oberstaatsanwalt Manfred Nötzel. Die beiden wertvollsten Bücher sind Werke von Galilei und allein schon jeweils 200.000 Euro wert. Ursprünglich war von 543 Büchern die Rede gewesen, die Behörden korrigierten die Zahl aber nach oben.

### Máximo Damián ist tot

PERUANISCHE MUSIK

Eine Legende der peruanischen Volksmusik ist tot: Der Geiger Máximo Damián starb am Donnerstag (Ortszeit) im Alter von 78 Jahren an den Folgen seiner Diabetes-Erkrankung, wie ein Krankenhaus in Lima mitteilte. Der aus den peruanischen Anden stammende Musiker spielte vor allem die Folklore seiner Heimat. Auch in europäischen Ländern trat er einst auf. Sein Leben wurde mehrfach verfilmt. Trotz seiner Popularität sei der Autodidakt in völliger Armut gestorben, hieß es in Medienberichten.

### Décès de Geneviève Dormann

LITTÉRATURE

La romancière et journaliste Geneviève Dormann, qui avait connu le succès avec le „Bal du dodo“, Grand prix du roman de l'Académie française en 1989, est morte hier à l'âge de 81 ans, a indiqué son éditeur Albin Michel. Connue pour son caractère bien trempé, sa plume insolente et son horreur des distinctions, c'est comme journaliste puis écrivaine que Geneviève Dormann s'était fait connaître du grand public. Elle a écrit notamment pour *Marie-Claire*, *Le Figaro littéraire*, *Le Point* et collaboré à plusieurs émissions de radio, dont les „Grosses têtes“ sur RTL. Auteure d'une dizaine d'ouvrages, romans, essais littéraires, biographies, elle avait également adapté en 1976 le livre de Marguerite Duras, „Le coup de grâce“. Geneviève Dormann a fait don de l'ensemble de ses manuscrits et de ses archives littéraires à la Bibliothèque nationale de France en novembre 2013.



Adrian et Mark, père et fils, 2010